

L'éthique analytique au regard de la psychanalyse avec les enfants, d'hier à aujourd'hui

Manoëlle Descamps

Texte présenté lors du Samedi de Namur du 14 octobre 2023

INTRODUCTION

- Sophie Morgenstern (1875-1940) invitait déjà Françoise Dolto à « *écouter les enfants sans agir soi-même afin de recueillir d'abord leur parole* »...« *Les appréhender comme sujet dès le plus jeune âge* ». ¹
- Françoise Dolto (1908-1988) qui fut son élève, a depuis toujours soutenu que L'enfant est un individu à part entière, doué de compréhension et capable d'expression avec qui il faut communiquer de façon vraie.
- Maud Mannoni (1923-1998) quant à elle, n'hésite pas à dire que la psychanalyse avec l'enfant, c'est la psychanalyse. » *Ce qui ne veut pas dire*, écrit Catherine Mathelin, *que nous n'ayons pas tous les jours à en constater la spécificité* ». ²

En m'engageant à vous parler de l'éthique au regard de la psychanalyse avec les enfants, plusieurs questions et réflexions me sont venues :

Dans le cadre de l'éthique analytique, y a-t-il des spécificités en fonction de la clinique à laquelle nous avons affaire ? Si l'éthique analytique se conjugue au désir de l'analyste, qu'en est-il alors de la subjectivité de clinicien qui y est engagé ? Peut-on parler d'une éthique avec des repères précis mais aussi d'une éthique en mouvement plutôt que d'une éthique qui se soumettrait à règles, des normes ou des dogmes ? Ou bien dirons-nous plutôt qu'avec ces repères éthiques, il s'agirait de réinventer la clinique par chaque clinicien, à chaque époque car il s'agit à chaque fois d'un autre discours ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet de l'éthique analytique au regard de la clinique infantile, je voudrais faire un de tour par ce que l'on entend par éthique analytique en me basant essentiellement sur ce que Freud et Lacan ont pu en dire tout en suivant les fils que j'ai pu tirer au

¹ Morgenstern S. La psychanalyse infantile Paris, Denoël 1987

² Mathelin C. *la psychanalyse de l'enfant, enfance de l'art ?* Figures de la psychanalyse - Toulouse Erès 2002/1-n° 6 p13

travers de mes lectures de bien d'autres analystes. Je mettrai plus spécifiquement l'accent sur les points auxquels je me réfère et qui me guident dans ma pratique clinique, tant avec l'enfant, l'adulte, l'adolescent, les parents.

Depuis les années 70, nous avons assisté dans le courant freudo-lacanian, à un réinvestissement du langage et de la parole qui s'étaient quelque peu perdus. Citons à cet égard Lacan « *Le monde des mots crée le monde des choses* »³ ainsi que Roland Barthes qui en 1967 disait « *Nous sommes notre langage, nous sommes ce que nous pouvons dire.* »⁴

La matérialité des mots, les mots d'esprit, les lapsus, la voix du symptôme, les rêves, les dessins et les mises en scène mais aussi les événements, l'histoire, les fantasmes ne permettent l'ouverture à la conscience et plus loin à l'inconscient que grâce au transfert, levier et moteur de la cure et à la présence de l'analyste. « *Cela change tout pour un patient d'avoir été entendu dans ce qu'il ignore avoir révélé, de s'entendre dire ou d'entendre ce qu'il ne savait pas qu'il disait.* »⁵ écrit Marie-Jeanne Segers dans son livre *Lettre à un jeune clinicien*. Nous avons à en accuser réception.

Pour le tout-petit, s'il est un sujet à part entière comme le soutient Françoise Dolto, peut-on néanmoins parler de sujet de l'inconscient ? Car le sujet de l'inconscient n'est pas présent d'emblée, il faut un nouage du corps vivant du bébé aux soins et à l'investissement maternels mais aussi au langage maternel. Ce nouage n'est possible que s'il y a chez la mère, chez cet Autre maternel, une vacuité, un non-savoir qui puisse faire place à l'enfant, à sa subjectivité naissante. Car, tout au bout de la vie, le tout -petit est logé dans le fantasme maternel ; il est l'objet du désir de ce grand Autre maternel.

Marie-Christine Laznik, dans ses nombreux écrits et Marie Couvert, notamment dans son livre *Le bébé analysant, une clinique du trait*⁶ mettent aussi l'accent sur la compétence du bébé à pouvoir accrocher l'autre par un geste, une posture, une mimique dans l'attente que cet autre puisse en accuser réception et lui répondre afin de créer une vraie rencontre. Si l'Autre tutélaire vient à trop « s'absenter », ce sera alors la tâche du psychanalyste d'accompagner l'enfant, sa mère et son père pour tenter de tisser un lien vivant entre eux. L'unité Parents-Bébé de Clairs Vallons est un lieu où ce travail d'accordage est proposé.

Si je me permets de rappeler ces notions que vous connaissez très probablement, c'est parce qu'elles nous donnent déjà une indication quant à l'éthique analytique. En effet, cette vacuité, ce non-savoir, cette position de grand Autre au-delà du petit autre que nous incarnons pour un temps par notre présence est par ailleurs une nécessité pour accueillir la parole des sujets que nous recevons. Cette place de grand Autre, lieu du langage, trésor des signifiants, offre un lieu

³ Lacan J. *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* Ecrits P. 276 Paris, Seuil 1964

⁴ Barthes R. *Le langage pour se construire dans le monde* Interview Radio France Série « A voix nue » 1967

⁵ Segers, MJ. *Lettre à un jeune clinicien* Erès Toulouse 2014 p 21

⁶ Couvert, M. *Le bébé analysant* Erès Toulouse 2022

d'adresse, offre un espace tiers et d'ouverture à un autre regard. Il s'agit de proposer des mots, des paroles lorsque, par exemple, nous recevons la mère ou le père d'un enfant pris dans un lien tel qu'il empêche ce dernier de se différencier ou d'être supposé et reconnu comme sujet. Nous pouvons déjà entendre, dans cette position, ce qu'il en est du désir de l'analyste. Lacan affirmera d'ailleurs à plusieurs reprises que l'éthique analytique, c'est le désir de l'analyste.

Cependant, les différents courants analytiques ou institutions analytiques n'ont pas toujours les mêmes références. Elles ont ainsi parfois dénaturé dans leur usage tant clinique que théorique, la complexité des concepts et les directions qu'ont donnés Freud et Lacan à la direction de la cure et au maniement du transfert, et donc à l'éthique.

Il y a par exemple un courant qui a tendance à ne privilégier que les signifiants. Il y a alors comme une désincarnation de la parole et du langage, du pur symbolique, oubliant la notion d'imaginaire ce qui à mon sens, risque de nous confronter à un Réel dont pourtant l'articulation au Symbolique et à l'Imaginaire nous préservent d'y chuter, de s'y perdre corps et âme. Il y a également un courant psychanalytique, chez certains post-freudiens, qui a privilégié ou qui encore privilégie l'adaptation à l'environnement et à la réalité, l'identification au moi fort de l'analyste, le renforcement du moi, le dressage des envolées pulsionnelles.

Par ailleurs, nous rencontrons aujourd'hui de plus en plus de pratiques privilégiant la dimension réparatrice de la relation ou encore mettant l'accent sur l'empathie qui relève d'une quête de nature narcissique du patient à laquelle le psychanalyste se doit de répondre dans un souci de réparation des failles narcissiques. Il s'agit de marches ici plus intuitives, plus affectives, plus directes qui vont à l'encontre du processus analytique qui, quant à lui, privilégie l'association libre.

« On est alors dans l'intersubjectivité et l'analyse est rapportée à sa dimension relationnelle, voire à une expérience émotionnelle correctrice. La cure de vérité bascule vers une cure thérapeutique sinon adaptatrice et normative... L'empathie a donc changé le vertex : De cure de vérité visant à l'autodétermination d'un patient libéré de ses automatismes de répétition, et pour laquelle la guérison n'advient que de surcroît, la psychanalyse s'est faite cure affective et « thérapeutique » écrit Guenaël Visentini.⁷ Comment travailler analytiquement en tenant compte de ces changements sociétaux ? Ce manque de repères ?

Ce n'est pas que l'on ne puisse mener des psychothérapies ou des thérapies adossées à la psychanalyse mais comment la psychanalyse et l'éthique analytique peuvent-elles résister et se faire entendre dans le monde d'aujourd'hui ou encore, comment travailler analytiquement ou quel travail clinique pouvons-nous mener compte tenu du changement dans les plaintes et demandes qui nous sont adressées ? L'aire du temps, l'évolution dans la culture, le déclin du

⁷ Visentini, G. « Pourquoi la psychanalyse est une science » La question de la vérité Collection « Hors collection » Paris PUF 2015 p 25-32.

patriarcat au profit du maternel, l'importance donnée au ressenti et à l'expression des émotions voisinent avec un climat d'insécurité et de peur, avec la solitude et l'angoisse, avec peu de liens sociaux de visu malgré les réseaux sociaux. Nombreux aussi sont ceux qui se disent « perdus ». Je pense, par exemple à ces jeunes en amour, n'existant que grâce à l'appui sur leur partenaire, l'autre de l'amour et qui se disent perdus, vides, sans désir ni but dans la vie lorsque la relation prend fin.

Mais revenons à Freud qui, très tôt dans sa réflexion concernant l'éthique, a introduit les notions de désir et de jouissance. Lors d'une conférence d'introduction de la psychanalyse où il s'adressait aux analystes américains,

Freud, a pu avancer l'idée que « *ce qui guide l'action du psychanalyste, c'est la vérité et rien que la vérité...* » ... « *Ce singulier désir de vérité, cet amour de la vérité, dira-t-il encore, est ce qui a inauguré la psychanalyse... Préciser ce qu'il en est de la vérité freudienne, c'est donc clarifier ce qu'il en est de la psychanalyse et de la position de l'analyste et de ses effets* »⁸ La vérité c'est la vérité sexuelle, a entendre comme l'impossibilité du rapport sexuel et partant, celle de l'inconscient.

Pour Freud, le concept de la Chose renvoie à la chose sexuelle dans sa dimension d'excès ou encore à la jouissance, Il désigne ainsi ce qui est hors du champ de la connaissance et restera inconnaissable. Ce concept de la Chose, Lacan le nommera le Réel. L'enfant devra donc supporter cette perte de jouissance afin d'entrer dans le langage et se l'approprier pour se dire. Il devra consentir à s'engager dans le processus de la névrose infantile, « *un trauma bénéfique* »⁹ selon Martine Menès. Il y aura toujours un reste qui ne pourra ni s'appréhender, ni se saisir, ni se dire. Il ne pourra que se cerner, se border par le langage et les signifiants et un minimum d'imaginaire. C'est en fait le nécessaire nouage du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire.

Mais revenons à la vérité. *La vérité dont il s'agit ici est une vérité inouïe, inédite. Elle ne s'énonce pas dans la maîtrise consciente mais dans l'association libre.*

Elle n'est aucunement universelle mais singulière, constituée de mots ; elle est un acte du corps plus que de connaissance qui modifie le Réel du corps en s'énonçant en son lieu privilégié d'énonciation qui est le dispositif de la cure. C'est la vérité toujours singulière du sujet de l'inconscient.

Guenaël Visentini cite ci-dessus, écrit encore : « *Être psychanalyste de Freud à Lacan, c'est s'orienter de cette vérité-là. C'est de permettre à l'analysant de toucher, par ses propres mots, une jouissance encombrante du corps propre afin que, du langage, elle se ré-élabore, se symbolise, s'historise* »¹⁰. Un jeune garçon est prisonnier de toute une série de rituels engageant son corps et ses objets afin de contenir ses angoisses, la peur de mourir, que sa famille ne l'abandonne ou ne meure. Soulignons ici encore l'importance du corps pris dans le langage ou la marque du langage sur le corps dans le travail analytique avec l'enfant. « *En d'autres termes, la vérité singulière du sujet et la possibilité de*

⁸ Freud, S., cité par Visentini G. in *Qu'est-ce que la vérité freudienne ?* 2012 article publié sur Cairn p.1

⁹ Menès, M., *Un trauma bénéfique : la névrose infantile* Paris édition du champ lacanien 2007 p.50

¹⁰ Visentini, G. *Qu'est-ce que la vérité freudienne ?* 2012 Article publié sur Cairn pp 1-6

savoir cette vérité constituent le seul principe éthique suffisant pour la psychanalyse »¹¹. C'est la responsabilité de l'analyste de laisser le patient venir aux mots pour éviter les effets de suggestion. C'est sa responsabilité que la parole produise de la vérité, cela suppose de « Régler sa partie sur les dires du patient ».

Dans son texte « *Conseils aux médecins dans le traitement psychanalytique*, Freud a ses mots : « *il s'agit de prêter à tout la même attention flottante... se placer dans une position d'attention en égal suspens »¹²*

Martine Ménès dans son livre « *Un trauma bénéfique : La névrose infantile*, « écrit, p.50 « *L'éthique analytique, l'acte analytique entame la jouissance, décrypte dans le symptôme la part que le sujet prend à ce dont il se plaint... Il s'agit donc de mettre le sujet à la question de son acte et de passer de la mise en scène au signifiant ».*

Claude-Noëlle Pickman, lors de la conférence à Espace Analytique le 27 janvier 2021 dont le titre était « *Ce qui oriente la cure* », disait « *le but de l'analyse et de l'acte analytique est de faire passer la jouissance du symptôme au savoir inconscient »*

Mais comment ? Eh bien, par l'association libre comme mode d'appréhension de l'inconscient et cela dans le cadre du transfert qui offre la possibilité d'une énonciation au-delà de l'énoncé pour autant que l'analyste puisse entendre les signifiants qui ne se résument pas à la parole mais aussi au langage corporel, aux rêves, dessins, jeux et mises en scène.

« *L'inconscient est structuré comme un langage » dit Lacan. L'analyse est une pratique du signifiant et de sa dimension d'équivoque. Prenons comme exemple celui que Catherine Mathelin évoque dans son texte *La psychanalyse des enfants, enfance de l'art ?*¹³ Je résume brièvement : la mère de Chloé consulte avec sa fille âgée de 5 ans pour une constipation résistante chez l'enfant. Rapidement elle évoquera des troubles du sommeil, Chloé a peur de s'endormir. Mais au cours d'une séance, Madame va parler de la mort de son petit garçon et des fausses couches qu'elle a faites à répétition.*

Chloé dira des mots tels que « La nuit tombe, ça tombe dans les toilettes, je ne veux pas tomber de sommeil, la tombe de mon frère... »

'Tombe' est ici le signifiant qui mène le jeu de l'angoisse de la mort et de la castration.

Outre la question de la fonction et du statut du symptôme, le fond et la forme du discours de l'enfant et de ses parents nous donnent aussi des repères quant à la structure psychique du sujet, et /ou à celle de la structure familiale. Celles-ci ne nous sont pas données d'emblée, il faut du temps.

Ainsi que le rappelait Didier Ledent, psychanalyste à Espace Analytique, « *il faut d'abord une*

¹¹ Mathelin, C. et Vanier, A., *Ethique et prise en charge des enfants* in *Ethique et famille* Tome 3 2013 p. 67-80 Paris, l'Harmattan

¹² Freud, S. *Conseils aux médecins sur le traitement psychanalytique* in *La technique psychanalytique* Paris PUF 1953

¹³ Mathelin, C., *La psychanalyse des enfants, enfance de l'art ?* ». *Figures de la psychanalyse* Toulouse, Érès, 2002/1 n° 6 PP. 13-27

attention particulière à une première couche avant de pouvoir orienter notre manière de conduire la cure en fonction de la structure »¹⁴. En effet, on ne travaillera pas de la même manière avec un névrose qu'avec un psychotique, ou encore avec un adulte ou un enfant et pour ce dernier justement en fonction de la structure familiale, de là où en est l'enfant dans sa construction subjective et psychique ou encore en fonction du statut du symptôme.

Un jeune garçon de 5 ans agresse et mord les enfants tout comme parfois les adultes... Après avoir, dans un dessin, mis en prison ceux qui font des bêtises ou qui mordent, il énoncera les signifiants « *Loup, Manger, Être manger, Mordre, Tuer, Mourir, Mort...* » et enfin « *je n'aurai pas de vie si je mords (meurs ?)* ». Ainsi, la pulsion passe par le langage, façon de border l'excès de jouissance.

A l'heure où j'écrivais le texte, « *Éthique et psychanalyse avec l'enfant* »¹⁵ en 2000, 23 ans déjà, nous n'étions qu'à l'aube de l'époque de fulgurance actuelle, de l'urgence de la satisfaction, de la revendication de l'individualisme, mais aussi d'Internet, des réseaux sociaux, de l'usage du smartphone ou plus récemment de l'intelligence artificielle. Tout cela n'était pas aussi sensible et n'avait pas encore envahi toutes les sphères qui nous entourent. Pourtant, il ne faudrait pas jeter le bébé avec l'eau du bain, il y a des avancées significatives grâce à la technologie pour autant que nous puissions garder un esprit critique « *Faire confiance mais avec discernement* » disait Luc De Brabandere dans une émission sur LN 24 qui avait pour sujet justement l'intelligence artificielle.

Nous avons effectivement en tant que psychanalyste à nous interroger sur ce que ces changements ont éventuellement comme impact sur l'évolution de nos pratiques cliniques tout comme d'ailleurs sur les sujets que nous accueillons dans notre pratique. Citons à titre d'exemples les parents perdus face à un enfant hors la loi, petit tyran domestique et menaçant « *si tu ne me donnes pas ce que je veux, je ne ferai pas ce que tu me demandes, je ne t'aime plus, tu n'es plus ma mère...* », ou le co-dodo très à la mode ou encore la question de la bisexualité ...

Comment les aider à oser dire « *non* », à oser mettre des limites. En effet, actuellement tout un courant de pensée estime que c'est faire violence à l'enfant que de lui dire non, qu'on le bride alors dans ses envies, dans l'expression de ses pulsions ou de sa sensibilité ce que l'on de finit parfois à tort avec le diagnostic de haut potentiel associé à une hyper-sensibilité. Alors on négocie, on contractualise, on conditionne. On entend bien ici le renversement, la réversion dans les principes éducatifs tout comme d'ailleurs dans les évolutions, les changements de ce qui fait famille, dans les questions de genres. L'autonomie se construirait en laissant beaucoup de liberté ce qui est juste mais que ce soit sans contraintes ni limites est certainement contre-productif tant pour la construction psychique de l'enfant que pour le vivre ensemble. Comment faire lien social si chacun veut sa propre autonomie, telle est une des grandes questions actuelles sur

¹⁴ Ledent, D. Psychanalyste praticien à Espace Analytique.

¹⁵ Descamps M. *Ethique et psychanalyse avec les enfants*. Enfance Bulletin Freudien 2000 /34 Revue de l'association freudienne PP. 35-53

lesquelles nous avons à nous interroger avec d'autres disciplines, telles que la sociologie, la pédagogie voire le droit et la philosophie. A quels repères éthiques nous référer pour accompagner ces sujets ?

Mais laissons cette question pour revenir à une de mes premières questions : n'y a-t-il qu'une seule éthique ? En fait, je serais plus nuancée, car notre clinique et notre technique sont à la fois liées aux repères reçus durant nos formations, lors de notre propre analyse, sans négliger le lien avec notre subjectivité personnelle. L'idée est donc de se donner des repères sans en faire des dogmes, ce qui serait faire l'impasse sur la singularité de chaque clinicien

Jean-Michel Porte dans la revue *Topique* 2009/1 écrit « *En effet les partis pris techniques ne trouvent leur pleine satisfaction qu'à être rapportés de la posture éthique du psychanalyste vis-à-vis de la vérité et du soin* »¹⁶.

LE SUJET DÉSIRANT

L'éthique de la psychanalyse, c'est l'éthique du sujet désirant. Ce sujet pour la psychanalyse, c'est le sujet de l'inconscient.

C'est avec la référence à la loi symbolique et à la castration qu'elle impose qu'il faut comprendre le concept de sujet désirant en psychanalyse et ce qui en fonde l'éthique. Sans cette loi, sans rencontre avec l'altérité, la différence et le manque, le sujet ne peut advenir en humanité, il ne peut que mourir psychiquement, voire même ne jamais advenir.

Mais néanmoins nous l'accueillerons en faisant l'hypothèse que du sujet pourra advenir sinon à quoi servirait de le recevoir ; il n'y aurait plus qu'à raccrocher notre tablier. La tâche de l'enfant, dans sa rencontre avec l'analyste, sera de construire un fantasme à lui, il y aura à l'aider à supporter la séparation. Au fond il s'agira de *le mettre sur les rails de l'oedipe* comme le dit Catherine Mathelin. Le désir, c'est le mouvement créateur du sujet humain qui l'anime de la vie à la mort. Ce mouvement ne se maintient que parce qu'aucun objet ne peut le saturer. Le désir se structure autour d'un manque fondamental, condition même du langage. C'est ici que le concept d'objet « a », lettre par laquelle Lacan désigne l'objet cause du désir.

Et comme dit plus haut, le désir ne peut se dire que de manière métaphorique ou métonymique.

Ce mouvement du désir privilégie les questions, la surprise, la quête de vérité et de savoir inconscients. Le psychanalyste a lui aussi à se laisser surprendre. Il n'a pas à donner de réponses mais plutôt à laisser les questions se déployer.

Ces présupposés étant rappelés, y a-t-il une éthique spécifique de la cure ou du travail analytique avec un enfant et j'ajouterais, avec sa famille?

¹⁶ Porte, J.-M., *L'éthique du psychanalyste* Topique 2009 /1 n° 106 Edition Association Internationale - Interactions de la psychanalyse (AIP) pp.79-90

« Non » disait Dolto¹⁷ « *Le sujet auquel nous nous adressons n'a pas d'âge ... les désirs n'ont pas l'âge de l'état civil* ». Tout au plus la technique diffère en quelques points.

Visées de la psychanalyse et plus particulièrement de la psychanalyse avec l'enfant

Ce n'est pas l'adaptation du moi à la réalité, ni d'ailleurs une direction de pensées.

Je cite encore Dolto « *Le Moi concerne la morale. La psychanalyse ne s'adresse pas au Moi en développement, s'adaptant plus ou moins bien à l'école, à la société, en plus ou moins bonne relation avec les autres, ayant des valeurs, des rôles, des statuts, un âge...ce travail est celui de l'éducation et fait partie des apprentissages* »¹⁸. Catherine Millot, dans un texte où elle revient sur la manière de considérer le travail analytique avec l'enfant selon Mélanie Klein, Anna Freud et Dolto, écrit ceci : « *Si le psychanalyste prend le rôle de l'instance castratrice, du Surmoi, il barre la route de l'inconscient, aux tendances pulsionnelles et il se fait le représentant des facultés de refoulement* »¹⁹. Elle est par contre de liaison des conflits psychiques refoulés ou actuels qui s'expriment notamment par les symptômes (corporels, affectifs, scolaires...), les mots n'ayant pu jusqu'alors être dits ou trouvés. Mais les mots ne suffisent pas, il y a tout un travail d'élaboration, de décryptage qui nécessite de passer et repasser les différents fils dans l'ouvrage, dans le tissage. Parfois un fil lâche et il faut le reprendre, parfois il y a un trou à repriser.

QUELQUES AUTRES QUESTIONS ÉTHIQUES POUR LA PSYCHANALYSE AVEC L'ENFANT ? QUELLE PLACE POUR LES PARENTS ?

Certains analystes ne voient pas la nécessité de rencontrer les parents ou du moins reçoivent très rapidement l'enfant seul.

Pour ma part, je soutiens la nécessité de recevoir les parents ou même le référent d'un enfant en institution car il importe de ne pas négliger l'importance des liens conscients et inconscients entre parents /référents et enfants. Ces liens peuvent être à l'origine de troubles psychiques tant chez l'enfant que chez le parent ou le référent.

D'autre part une éthique de la psychanalyse à mon sens n'est soutenable que si nous prenons en compte la réalité, le contexte de la vie quotidienne et l'histoire familiale de l'enfant. Non pas avec l'objectif de faire un travail sur cette réalité mais plutôt avec l'idée de ce qui nous en est dit et conté fait partie du matériel analysable.

C'est aussi prendre en compte que l'enfant ne vient que très rarement seul ce qui peut cependant parfois être le cas de jeunes pré- adolescents ou adolescents.

¹⁷ Dolto, Fr., *Une éthique de la relation analytique*. L'éthique de la psychanalyse et du coût freudien ; Paris, Eveil 1984-pp 140-156...

¹⁸ Dolto, Fr., *ibidem*.

¹⁹ Millot, C., *Psychanalyse des enfants. Psychanalyse ou pédagogie ? Freud anti-pédagogue* Paris, Seuil, 1979, PP 142-151

Ces entretiens sont aussi un temps nécessaire pour repérer le statut du symptôme, la place qu'occupe celui-ci dans le désir des parents ou du couple. *La note sur l'enfant*²⁰ de Lacan à Jenny Aubry donne des indications à ce sujet.

LA PRISE DE RENDEZ-VOUS

Nous oublions parfois qu'un transfert est là dès avant la prise de rendez-vous. Notre écoute doit être particulièrement attentive lors de la prise de rendez-vous (la voix, la formulation, ce qui est dit au téléphone, voire de plus en plus souvent par SMS signé simplement d'un prénom ou même pas signé... juste un numéro de téléphone comme seule identification.

Cela amène tout un débat entre analystes quant à la manière de traiter cette question ainsi que de la réponse à apporter à ces messages, il en est d'ailleurs de même quant au paiement avec Payconiq. Voilà encore une question éthique à laquelle nous avons aujourd'hui à réfléchir...

DE LA PLAINTÉ À LA DEMANDE

En effet, l'enfant ne vient jamais seul et les entretiens avec ses parents qui se plaignent de lui prennent un temps certain pour que les comportements, les agirs puissent être entendus comme une demande, un appel, ce que bien souvent tant les parents que l'enfant lui-même, ignorent. Impuissance, jouissance, rejet, souffrance, culpabilité, angoisse... voilà des affects qui émaillent ces entretiens bien que souvent les parents évitent de charger l'enfant, le ménagent et se retiennent de dire... et l'enfant se tait, se sent inconfortable d'être là, parfois d'ailleurs il ne sait plus ou pas pourquoi il est là... et nous voudrions le faire parler...

Certains entretiens peuvent être très durs et nous en sommes affectés, avec parfois le risque de nous identifier tantôt aux parents, tantôt à l'enfant. Les sujets qui s'adressent à nous sont en attente de solutions, ils demandent réparation ou conseils. Il faut donc pouvoir accueillir tant les plaintes des parents que les difficultés auxquelles ils sont confrontés et en même temps être à l'écoute de l'enfant même s'il ne dit mot, ses mouvements corporels en disent parfois long. Être auditeur des signifiants, (un comportement, un dessin peut être entendu comme signifiant), les garder un suspens, supporter de ne pas savoir, de ne rien comprendre mais s'offrir comme lieu d'adresse. De toute façon comprendre ne sert à rien, donner un conseil ne sert à rien, car alors le travail se référant à l'éthique analytique n'a plus lieu d'être. « *Si on donne un conseil, il n'y a plus rien à faire* »²¹ écrit Nazir Hamad.

La demande souvent pressante de conseils des parents et/ ou de l'enfant comme par exemple « Comment faire lors de ses colères ? » « Comment je peux me faire des amis, comment faire avec ceux qui me tapent ? ceux qui me harcèlent et se moquent de moi ? » fait sans doute partie des

²⁰ Lacan, J., Note sur l'enfant (1969), *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001, pp. 373-374

²¹ Hamad, N. et Najman Th - *Malaise dans la famille, entretiens sur la psychanalyse de l'enfant*, Toulouse, Erès, 2006, PP 44-54 (livr réédité sous le titre *Les enjeux d'une psychanalyse avec un enfant*.)

résistances, de l'ambivalence, de la de tresse, de l'impuissance... Or nous avons progressivement à être délogé de cette position de savoir supposé. Le sujet supposé au savoir inconscient passera du côté du sujet, de l'enfant, de ses parents. Ce savoir sera supposé aux sujets par l'analyste.

Comment alors manier le transfert pour passer de la plainte à la demande, pour ouvrir le sujet à son savoir inconscient ? Voici un exemple : madame me consulte avec son fils de 11 ans par lequel elle se sent malmenée, pas respectée. Madame se plaint de la difficulté liée au caractère de son garçon. Les entretiens tournaient en rond autour des comportements jugés inadéquats par Madame et les ripostes du fils...

...et je finissais par m'ennuyer...

Je décide alors de recevoir Madame seule. Celle-ci me fera part de son angoisse, ses craintes de traits autistiques étayés par le manque d'empathie, la rigidité, l'absence d'imaginaire de son fils.

Je lui propose alors de me parler de son fils tout-petit, elle évoque la difficulté de tomber enceinte, de la grossesse, de l'accouchement extrêmement long, le recours aux forceps et puis à une césarienne, le corps tendu de son bébé et les séances de kinésithérapie. Je lui demande alors comment c'était pour elle enfant, adolescente. Elle fond en larmes en me parlant de la relation froide et douloureuse avec sa mère. Elle pourra ensuite faire le lien avec ses projections jusque-là inconscientes sur sa relation de mère avec son fils et ses angoisses de ne pas être une bonne mère.

Voilà encore une question qui renvoie à la position éthique de l'analyste, celle d'impliquer les parents dans le travail et je souligne tout particulièrement l'importance de les écouter dans leurs souvenirs infantiles ; l'infantile de leur structure psychique.

Toute une série de cas de figures plaident aussi en faveur de la nécessité d'entretiens que je n'appellerai pas forcément préliminaires sauf à les envisager comme temps suspendu préalable au repérage de la structure et de la direction à donner au travail analytique.

Il est parfois difficile d'amener les parents à un questionnement sur leur rapport singulier avec leur enfant, la place singulière qu'occupe ce dernier dans leur histoire.

Un parent porte parfois tout le poids de la responsabilité des difficultés de l'enfant ou fait porter celle-ci par l'autre parent ce que l'on entend d'ailleurs fréquemment en cas de conflit conjugal ou parental.

Certaines de marches sont suggérées : il faut aller voir un psy, il faut aller parler... Pousser par l'entourage ou par l'école, les parents amènent l'enfant avec la demande expresse qu'il fasse une thérapie. Ils se font porteurs d'une demande qu'ils ne se sont pas toujours ou pas encore appropriée. Alors il faut voir les parents et veiller au transfert des parents à notre égard et inversement. Une implication des parents dans le travail analytique et le transfert pourra permettre qu'ils puissent renoncer à la jouissance que leur procurent leur enfant : *le paria, le maître de la jouissance, objet de haine ou d'amour, de vœux de mort...* comme l'écrivaient Jean Berges

et E. Balbo dans le livre *L'enfant et la Psychanalyse*²².

Peut-on commencer un travail sans que l'enfant ne nous fasse part de sa demande à lui ou bien peut-on considérer que son symptôme est en lui-même un appel, une demande, une adresse ?

En écoutant le parent sur ce qui fait obstacle à l'exercice de la parentalité ou à incarner une fonction d'autorité, c'est-à-dire le recours, l'appel à une parole qui tienne, qui puisse faire tiers tant pour le parent que pour l'enfant, nous de couvrons avec eux quelques raisons que nous reconnaissons facilement dans le contexte sociétal actuel et donc dans la clinique.

Cependant, peut-être ne suis pas toujours assez patiente, or il en faut, peut-être ai-je trop entendu l'épuisement parental (on parle aujourd'hui de burn-out parental) ou ai-je repéré une urgence à intervenir dans l'intérêt de l'évolution psychique de l'enfant, mais il m'est arrivé plus récemment d'expliquer au parent l'intérêt pour la construction psychique de leur enfant, de poser des limites à sa jouissance, de lui donner des repères, des références qu'il devra progressivement intérioriser, leur dire que l'angoisse et l'agitation qui s'emparent de l'enfant peuvent ainsi être quelque peu apaisées, que l'enfant s'en trouve même rassuré car c'est un contenant réel et symbolique oeuvrant à supporter la castration.

Néanmoins, est-ce une bonne chose que d'occuper cette position de savoir ? Est-ce éthique ? Ou bien, dans une perspective plus positive, n'est-ce pas redonner au parent une légitimité souvent bien mise à mal ? Mais, donner un conseil ne témoigne-t-il pas souvent de la résistance et de l'impuissance de l'analyste ? Cela m'a beaucoup interrogée et il me semble que nous pouvons travailler sur un tressage à trois fils. Il importe ainsi de pouvoir s'appuyer sur le transfert entre le parent et l'analyste, d'inviter le parent à nous parler de son enfance, de ses relations familiales et sociales, des aléas de sa vie, le ramener à son propre infantile et leur offrir la possible rencontre avec leur propre inconscient comme le dit Nazir Hamad, car cela le déleste du poids d'une culpabilité qui risque bien de faire obstacle à un questionnement et enfin de redonner aux parents une légitimité sans que cela ne les mette face à leur impuissance, leur incompetence, leur culpabilité.

CONSTRUCTION ET RECONSTRUCTION

A côté de la vérité dont j'ai rendu compte précédemment, Freud avance également l'idée d'une vérité historique qui ne s'approche que par des éléments fragmentaires, compulsifs, déformés. Celle-ci peut être déformée, relative. Autrement dit, il y a des trous dans la construction ou la reconstruction de l'histoire du sujet mais cette histoire, cette sorte de ligne du temps sera un

²² Berges J. & Balbo G *L'enfant et la psychanalyse* Paris, Milan, Barcelone-Masson, 1994, p 31.

socle, un appui pour les déracinés, les exilés, ceux qui ne connaissent pas leur histoire ou leurs origines. Claude Rabant dans un texte intitulé *Construction dans/et de l'analyse*, écrit

« *Au carrefour des constructions, il y a les évènements, le texte et le savoir inconscient* »²³

Au-delà des trous, des vides, des insus, des manques dans la construction ou dans la reconstruction de la vérité historique, il y a cependant quelque chose d'innommable, quelque chose qui toujours fera trou et qui dès lors ne pourra pas se saisir : le Réel. Le Réel est un trou que viennent recouvrir le fantasme, le rêve, le dessin, la mise en scène et que vient border la parole. Il faut donc construire un symptôme et un fantasme avec l'enfant pour que puisse se border ce Réel et ainsi que le sujet enfant puisse supporter la perte et le manque. Ce travail psychique permettra de limiter la jouissance, que l'enfant soit moins inféodé au désir de l'Autre et de l'autre, qu'il puisse se dégager de la place d'objet qu'il occupait dans le fantasme maternel.

Grâce à l'objet imaginairement perdu et symboliquement manquant, il s'agira de créer une autre organisation. Ce Réel, que l'on nomme aussi l'impossible, revient toujours et le petit sujet humain y a été confronté dès le trauma originaire. Lacan a fait une trouvaille d'importance avec le concept d'objet *a*, cause du désir, pour parler non seulement de l'objet perdu mais aussi pour faire entendre qu'aucun objet ne pourra éteindre le désir. A force d'en chercher infiniment des substituts, le sujet risque de se fermer à sa vérité singulière, cette nécessité de faire avec la frustration, le manque et donc avec la castration.

Aujourd'hui, nous constatons que de plus en plus d'enfants ne savent plus d'où ils viennent, ne savent presque rien de leur histoire, de leur pays, de leur famille, de leur généalogie : adoption, douleur de l'exil, du déracinement ou encore migration due au travail ou aux violences politiques et sociales.

Ce travail de transmission qui incombe aux parents ne se fait plus guère voire même certains parents n'en savent eux-mêmes plus grand-chose. Je pense ici à des grands-parents traités par leur belle-fille de bourgeois pour avoir proposé d'aller revoir la maison des arrière-grands-parents avec leurs petits -enfants. Ils ont essuyé un refus catégorique : c'est inutile, à quoi ça sert...

Or nous savons que dans de nombreuses familles, les secrets, les non-dits, les répétitions, les maladies, les suicides, les fausse-couches agissent en sourdine ou avec retentissement. Parfois, la résistance tant des parents que de l'enfant est forte mais, grâce au transfert, avec de la patience et du temps, par notre présence, nous opérons avec eux cette reconstruction ou même cette construction qui ne s'effectuera pas en une fois mais par petites touches grâce et par

²³ Rabant Cl., *Construction dans et de l'analyse*, Inventer le Réel 2011 Coll Hermann psychologie, Paris pp. 63-92

l'association libre et l'adresse à un auditeur, le psychanalyste. L'enfant pourra alors entendre et connaître son histoire. La possible levée des non-dits lui permettra à la fois de se reconnaître dans une lignée et une filiation tout en lui permettant d'assumer sa destinée, sa vie et enfin son rapport au désir.

LE SYMPTÔME

Nous qualifions de symptôme les compromis psychiques entre des enjeux pulsionnels. Par ailleurs, concernant les agirs qui ne peuvent ni se dire ni s'élaborer même s'ils mettent l'enfant, sa famille ou l'entourage à mal, il n'est pas évident que ces agirs fassent déjà symptôme pour nos patients ou que cela fasse question afin que la souffrance ou la jouissance du symptôme puissent être mises au travail

Il importe dans ces cas-là de ne pas s'attaquer directement au symptôme. D'une part, parce qu'il est un moyen de défense, de protection parfois ou de faire appel à l'insu du sujet, d'autre part, parce qu'il serait alors impossible d'en découvrir les ressorts inconscients et sa fonction dans l'économie psychique de l'enfant et/ou de ses parents. Dans la lettre à Jenny Aubry²⁴ sur la question du statut du symptôme, Lacan précise les différents statuts possibles du symptôme :

- Le symptôme de l'enfant se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale.
- Le symptôme peut représenter la vérité du couple familial.
- Le symptôme qui ressortit à la subjectivité de la mère. En effet, dans le cas de l'autisme ou de la psychose, l'enfant reste très souvent pris comme objet du fantasme maternel.

Une remarque s'impose cependant pour ce dernier point : l'enfant est en principe, au début de sa vie, l'objet du fantasme maternel ou objet de son désir et ce quelle que soit la structure de la mère, névrosée, perverse ou psychotique. Toutefois, l'enfant doit s'en libérer et devenir sujet de son désir. La mère, de son côté doit libérer l'enfant de cet assujettissement à son fantasme et à son désir, elle doit supposer et reconnaître à son bébé sa place de sujet et sa capacité progressive de désirer en son nom propre. L'intervention paternelle, la fonction paternelle sont ici nécessaires. Nous travaillons bien entendu différemment dans la clinique des psychoses et de l'autisme mais je ne développerai pas ici ce point qui demanderait un développement spécifique.

L'Interprétation

P. De Neuter, dans un texte intitulé L'interprétation dans la cure psychanalytique, écrit « *L'interprétation ne vise pas à donner du sens, mais à faire surgir un sens nouveau. Elle nécessite la prise en compte des associations du sujet et ne privilégie pas un sens plutôt qu'un autre ce qui reviendrait à*

²⁴ Lacan, J. *Note sur l'enfant*. Autres Ecrits Seuil Paris. pp 373-374

donner du sens »²⁵

L'interprétation doit donc laisser place à l'équivocité du signifiant, c'est-à-dire à la polysémie du langage, que celui-ci soit fait de mots, de gestes, de postures, de traits d'écriture, de représentations graphiques. L'interprétation vise également à délier le discours de l'enfant de celui de ses parents. Nous avons effectivement parfois trop tendance à interpréter le discours de l'enfant en fonction du dire des parents.

LE DÉSIR DE L'ANALYSTE : « NE PAS CÉDER SUR SON DÉSIR »

Nous sommes conduits à aborder maintenant la question du transfert et du désir de l'analyste. Le psychanalyste devra supporter le transfert, il y est inclus d'emblée, il ne peut y échapper. Il ne peut s'y soustraire, ni le dénier. Le transfert peut être cru, cruel, d'amour ou de haine. La violence de celui-ci peut être en prise avec l'enfance, la famille et l'histoire du psychanalyste. -Le psychanalyste n'est pas hors passion et le transfert suscite inmanquablement des remaniements chez l'analyste.

Pouvoir supporter le transfert des parents, la violence, l'archaïque, la souffrance, la haine, l'horreur de la fusion, les rejets.... Nous entendons souvent des parents s'exprimer ainsi : « *Il me bouffe, je le passerais bien par la fenêtre, je ne le comprends plus, je ne sais plus qu'en faire...* ».

Le psychanalyste respecte la singularité du patient, ne cherche pas à remodeler celui-ci selon ses idéaux personnels et se réjouit s'il peut s'épargner de donner des conseils mais éveiller en revanche l'initiative de l'analysant-enfant et de ses parents.

Dans son texte *La direction de la cure*, Lacan écrit ceci : « *Il n'y a d'autres résistances à l'analyse que celle de l'analyste lui-même* »²⁶.

Le désir de l'analyste à l'égard de l'enfant est de soutenir pour lui un lieu, un temps et un espace pour que sa parole puisse se déployer et son désir s'énoncer. Telle est l'éthique qui sous-tend la fonction du psychanalyste.

La tentation de se présenter comme idéal ou idéal du moi est d'autant plus grande que l'enfant est en pleine construction psychique et en recherche de son unicité, de son identité, processus qui passe notamment par l'identification aux adultes. Nous avons donc à éviter le piège de l'éducation, de la pédagogie et de l'adaptation que j'évoquais plus haut.

Certains thérapeutes présentent à l'enfant ce qu'est le travail analytique ainsi que le cadre dans lequel il s'inscrit en soutenant l'idée que cela situe déjà la relation transférentielle hors des pièges de l'érotisation ou de l'idée chez l'enfant d'un plaisir partagé à deux ou encore de la

²⁵ De Neuter, P., *L'interprétation dans la cure psychanalytique*, Revue Psychothérapie no 4, Genève, pp. 179-185

²⁶ Lacan, J. *La direction de la cure et les principes de son pouvoir*. Ecrits- Paris-Seuil 1966 p595

supposition qu'il est reçu parce que nous l'aimons et ce quand bien-même le désir de l'enfant serait d'être aimé ; ce que nous rencontrons souvent chez l'enfant abandonnique, en demande d'amour, d'être l'unique...nous ne devrions d'ailleurs pas faire l'impasse sur l'autre face de ces transferts, comme par exemple des transferts de haine, de destruction, de provocation, etc.

Pris dans ces transferts, nous pouvons parfois avoir tendance à prendre des mesures pour que le cadre soit bien posé et respecté alors que l'enfant demande simplement à être entendu, écouté. Un refus ou un déni du transfert a des conséquences négatives pour la suite du travail.

Là encore les résistances de l'analyste confronté a des transferts envahissants ou menaçants lui font se centrer sur l'établissement d'un cadre.

Sándor Ferenczi dans l'article « *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant, le langage de la tendresse et de la passion* » écrit ceci : « *La libido de l'enfant éveille la libido de l'adulte* » En effet « *l'enfant est en recherche d'amour, de tendresse dans ses relations actuelles et réelles. Il est en recherche de séduction, de rivalité, d'affection. Il cherche à mater les adultes qui répondent souvent à la tendresse de l'enfant avec un amour passionnel d'adulte. L'enfant s'identifie au désir de l'adulte, éprouve de la culpabilité. De cet amour de l'adulte, l'enfant se sent étouffé et n'aura de cesse de vouloir s'en libérer, mais il peut aussi rester soumis à cet amour qu'il craint de perdre et donc être bloqué dans son évolution* »²⁷.

Ainsi, le travail de l'analyste dans sa propre analyse est de repérer les motivations conscientes et surtout inconscientes de son choix professionnel et des désirs qui l'engagent à travailler comme analyste et en particulier avec des enfants, voire même avec cet enfant-là, ces parents- là.

POUR CONCLURE

Nous pouvons dire que ce sont essentiellement les changements dans le monde qui nous entourent et les aspects techniques qui différencient la clinique avec les enfants et leur famille de celle avec les adultes. Les repères de l'éthique analytique quant à eux restent bien les mêmes tant dans la clinique infantile que dans la clinique avec les adultes.

Je reprends ici une conclusion de Lacan à la fin de son séminaire consacré à L'éthique (p337) « *Je dis quelque part que l'analyste doit payer quelque chose pour tenir sa fonction. Il paie de mots- ses interprétations. Il paie de sa personne, en ceci que, par le transfert, il en est littéralement dépossédé. Toute l'évolution présente de l'analyste en est la méconnaissance mais quoiqu'il en pense, et quel que soit son recours panique a The Counter-Transference, il faut bien qu'il en passe par là. Ce n'est pas seulement lui qui est là avec celui vis-à-vis de qui il a pris un certain engagement* ».²⁸

²⁷ Ferenczi, S., « *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant, le langage de la tendresse et de la passion* », in *Psychanalyse 4-* Paris, Payot. 1982

²⁸ Lacan J *Le séminaire L'éthique de la psychanalyse (1959-1960)* Paris Seuil, 1986, p.337 et p.359

Enfin, il faut qu'il paie d'un jugement concernant son action. C'est un minimum d'exigence. L'analyse est un jugement concernant son action...avancer cela c'est pour la raison que par un certain côté, l'analyste a hautement conscience qu'il ne peut pas savoir ce qu'il fait en psychanalyse. il y a une part de cette action qui lui reste à lui-même voilée »

Et (p.359), Lacan reprend « L'éthique consiste essentiellement en un jugement sur notre action ». Il s'agit du jugement porté sur son acte.

Houchang Guilyardy, dans le livre *L'acte entre transfert et savoir*, écrit « Produire l'Acte c'est créer la différence, l'instituer, la rendre visible. Modeler une découverte »²⁹.

²⁹ Guilyardy H « L'acte entre transfert et savoir » *Association psychanalyse et médecine*. Collection Hors- Collection p.19